

QUAND BAT

LE TAMBOUR

Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux — le podcast



ÉPISODE 2 • TRANSCRIPTION INTÉGRALE

« LES PIERRES QUI PLEURENT : NAÎTRE DANS LE MONDE BRISÉ »

Cette transcription intégrale est proposée aux personnes sourdes et malentendantes, et à toutes celles et ceux qui préfèrent lire. Elle restitue fidèlement l'épisode : les paroles, les textes du générique, les lectures d'extraits du roman, ainsi que les moments musicaux, signalés en petites capitales. Bonne lecture — et bon chemin.

OUVERTURE



Un bébé de six mois dort dans un tipi, serré contre une femme qui tremble.

À quelques lieues de là, dans la neige, trois cents personnes de son peuple viennent d'être tuées au bord d'un ruisseau. Des femmes, des vieillards, des enfants.

L'enfant, lui, respire encore. Il s'appelle Frank Fools Crow. Il vivra quatre-vingt-dix-neuf ans — et il passera sa vie entière à réparer ce qui s'est brisé cette nuit-là.

♪ GÉNÉRIQUE — TAMBOUR ET FLÛTE ♪

« Un homme, un tambour, et un siècle traversé. Bienvenue dans Quand bat le tambour, le podcast qui raconte Frank Fools Crow — l'homme qui devint un os creux. »

TEXTE DU GÉNÉRIQUE D'OUVERTURE

LE CERCLE ET LE DEUIL



Avant de raconter cet enfant, il faut décrire le monde dans lequel il va naître. Et pour cela, le roman ne commence pas par une naissance : il commence par une mort.

Printemps 1890, à Porcupine, sur la réserve de Pine Ridge. Un adolescent de quatorze hivers, Takoda, meurt accidentellement à la chasse. Toute la communauté se rassemble : les hommes dressent une hutte de sudation — seize saules pliés en dôme, tournés vers l'ouest, là où décroît la lumière — et l'on y prie toute la nuit. C'est dans cette obscurité brûlante que Winona, la femme-médecine, enseigne aux enfants ce qu'est la mort chez les Lakotas :

♪ AMBIANCE — VAPEUR, PIERRES, TAMBOUR TRÈS SOURD ♪

« Dans le temps des anciens, avant l'arrivée des wasichu, notre peuple comprenait que la vie et la mort sont les deux faces d'une même vérité. Comme l'hiver suit l'été, comme la nuit suit le jour, la mort suit la vie. Mais de même que le printemps revient toujours, l'Esprit renaît dans d'autres formes, d'autres existences. [...]

Takoda vit maintenant dans le vent qui fait danser les herbes, dans l'eau qui chante dans les ruisseaux, dans le feu qui réchauffe nos cœurs. Il vit dans nos mémoires, dans nos histoires, dans l'amour que nous lui portions. »

LECTURE — CHAPITRE 1, EXTRAIT DU ROMAN

Voilà le monde spirituel dans lequel va naître notre héros : un monde où la mort n'est pas une fin, mais un passage ; où l'Esprit du défunt rejoint la Grande Route Blanche dans le ciel — ce que nous appelons la Voie lactée. Un monde, aussi, où la prière n'est jamais solitaire : on prie ensemble, dans le noir, dans la vapeur, quatre tours comme les quatre directions.

Mais ce matin-là, dans le camp, deux anciens échangent des paroles inquiètes. Winona a rêvé des soldats bleus, des chemins de fer, de la disparition des bisons. « Les temps difficiles viennent », dit-elle. Il lui reste quelques mois avant d'avoir raison.

L'ENFANT AUX CORNEILLES



Trois lunes plus tard, au printemps 1890, un enfant naît dans la loge d'Eagle Bear et de sa femme. Un garçon, né « quand l'étoile du matin touchait l'horizon, quand la Terre et le Ciel se rejoignent dans la lumière nouvelle ».

Et il se produit alors, dans le roman, un phénomène que personne n'avait jamais vu :

« Par l'ouverture du tipi, cinq corneilles entrèrent et se posèrent en cercle autour de l'enfant. Elles ne croassaient pas, ne montraient aucun signe d'agitation, mais restaient immobiles, leurs yeux noirs fixés sur le nouveau-né. »

LECTURE — CHAPITRE 2, EXTRAIT DU ROMAN

Les corneilles, chez les Lakotas, sont les messagères entre les mondes, les gardiennes de la sagesse ancienne. C'est de là que viendra son nom — celui qui tient les corneilles. Fools Crow.

Et c'est Black Elk qui se penche sur le berceau. Souvenez-vous de ce nom : Hehaka Sapa, Black Elk, le grand visionnaire oglala, celui-là même dont les paroles feront le tour du monde cinquante ans plus tard. Il a vu, la nuit précédente, un aigle blanc descendre du ciel en tenant une corde sacrée aux quatre couleurs. Voici ce qu'il dit au nourrisson :

« Frère, chuchota-t-il, je vois ton chemin dans mes visions. Tu porteras de lourdes responsabilités. Quand notre peuple sera dispersé comme les feuilles dans le vent d'automne, tu seras celui qui préservera les racines sacrées. Tu ouvriras des chemins nouveaux pour que la sagesse de nos ancêtres survive. »

LECTURE — CHAPITRE 2, EXTRAIT DU ROMAN

Puis vient le rite de bienvenue : l'enfant est présenté aux quatre Directions. À l'Est, d'où vient la lumière nouvelle, pour qu'il reçoive la sagesse de l'aube. Au Sud, d'où vient la chaleur qui fait pousser, pour qu'il grandisse fort et généreux. Et ainsi de suite, vers l'Ouest et vers le Nord. Toute la spiritualité lakota tient dans ce geste : on ne naît pas seulement d'un père et d'une mère, on naît dans un cercle — celui des directions, des saisons, des générations.

QUAND LES ÉTOILES PLEURENT



Six mois passent. Nous sommes le 29 décembre 1890.

Depuis des mois, un mouvement spirituel embrase les réserves : la Danse des Esprits, née des visions du prophète paiute Wovoka. Elle promet l'impossible — le retour des bisons, la résurrection des morts, la fin de la domination des Blancs. Les Lakotas dansent jusqu'à l'épuisement. Washington, lui, n'y voit qu'une révolte en préparation.

Ce matin-là, au bord du ruisseau de Wounded Knee, le 7^e régiment de cavalerie désarme la bande de Spotted Elk. Un homme sourd, Black Coyote, refuse de rendre son fusil — il l'a payé trop cher, dit-il. Dans la bousculade, un coup part. Un seul.

♪ AMBIANCE — SILENCE, PUIS TAMBOUR QUI RALENTIT ♪

« Les soldats tirèrent, d'abord par peur, puis par rage, enfin par ivresse du massacre. Les quatre canons Hotchkiss, perchés sur la colline comme des vautours de métal, crachèrent leurs obus dans la foule. Le fracas des fusils et des canons couvrit un instant la voix profonde du tambour invisible qui bat sous la prairie. Mais même étouffé, son rythme ne cessait pas, comme un cœur refusant de mourir. »

LECTURE — CHAPITRE 3, EXTRAIT DU ROMAN

Le nom lakota de ce lieu, c'est Čhaŋkpé Ópi Wakpála : l'endroit où ils ont tué nos gens près du ruisseau. Pendant trois jours, la neige recouvre les corps. Puis on creuse une fosse commune dans la terre gelée — sans rituel, sans chant d'adieu. Beaucoup resteront anonymes pour l'éternité.

Et le roman conclut par une phrase que je voudrais que vous entendiez bien :

« Vingt soldats reçurent la médaille de l'honneur. Vingt médailles pour trois cents morts. Le calcul était simple, l'arithmétique de l'infamie. »

LECTURE — CHAPITRE 3, EXTRAIT DU ROMAN

À quelques lieues de là, le petit Frank dort. Il ne saura rien de cette nuit avant des années. Mais il grandira avec elle — avec cette cicatrice invisible que portent tous les enfants nés dans l'ombre d'un massacre. Emily Big Road, la femme qui l'élèvera après la mort de sa mère, lui chantera les berceuses de Wounded Knee.

LE MONDE QUI SE REFERME



Les années suivantes, l'étau se resserre — et le roman le raconte à hauteur d'enfant, ce qui le rend parfois cocasse avant de devenir tragique.

1895 : Frank a cinq ans, et voit son premier homme blanc. Ce qui le glace, c'est le visage entièrement couvert de poils, « comme une étrange bête », et deux yeux verts éclatants. Peu après, les Blancs distribuent aux enfants du camp des chaussures et des chaussettes. Ne sachant pas à quoi servent ces objets, les enfants enfilent d'abord les chaussures... puis tirent les chaussettes par-dessus, sous les rires des anciens. Longtemps après, quand son fils fera une bêtise, le père de Frank le menacera en riant : « Si tu continues, on ira le dire au Blanc Poilu, et il viendra te chercher. »

Mais l'enfant grandit vite, et il rêve. À huit ans, assis sur un rocher à côté de Black Elk, il raconte ce qu'il voit :

« Je vois des hommes sur des chevaux, mais pas comme nos guerriers. Ils portent des vêtements bleus et des chapeaux étranges. Ils ont des bâtons de feu qui tuent de loin. [...] Et puis je vois notre peuple qui fuit, les femmes qui pleurent, les anciens qui tombent de fatigue. Les bisons disparaissent comme la fumée dans le vent. Mais à la fin du rêve, grand-père, je me vois debout dans une hutte de sudation, et tous ces gens — les blancs, les noirs, les rouges — ils prient ensemble. Ils cherchent la même chose que nous : le chemin vers Wakǵáŋ Tháyka. »

LECTURE — CHAPITRE 4, EXTRAIT DU ROMAN

Cette vision d'enfant contient déjà, en germe, toute la vie de Fools Crow — et jusqu'au prologue du roman, cette hutte de sudation dans une forêt française où des Européens prient ensemble, cent trente ans plus tard.

Mais l'Histoire ne laisse pas de répit. Des soldats bleus arrivent au camp pour annoncer un déplacement forcé. Et là, un petit garçon de huit ans s'avance devant le capitaine — en anglais, une langue qu'il a apprise auprès d'un trappeur métis :

« — *Monsieur le capitaine, pourquoi voulez-vous nous emmener loin de nos ancêtres ?*

— *Parce que c'est la loi, petit. Votre peuple doit apprendre les façons civilisées.*

— *Et si nous refusons ?*

— *Alors nous vous y forcerons.*

Frank hocha la tête gravement, comme un adulte qui évalue une situation.

— *Je comprends. Vous avez peur. »*

LECTURE — CHAPITRE 4, EXTRAIT DU ROMAN

« Je comprends. Vous avez peur. » Toute la méthode du futur médiateur de Wounded Knee est déjà là, dans la bouche d'un enfant de huit ans : ne pas répondre à la force par la force, mais nommer ce qui se cache derrière elle.

LA MINUTE D'HISTOIRE : WOUNDED KNEE, CE QUE DISENT LES SOURCES



Prenons maintenant un moment pour distinguer ce que le roman raconte et ce que l'Histoire atteste — car sur ce chapitre, les sources sont abondantes.

Les faits d'abord. Le 15 décembre 1890, Sitting Bull est tué lors de son arrestation. Deux semaines plus tard, la bande de Spotted Elk, affaiblie par le froid et la faim, est interceptée et conduite au bord du ruisseau de Wounded Knee. Le 29 au matin, pendant le désarmement, un coup de feu part — les circonstances exactes restent discutées — et les soldats ouvrent le feu, appuyés par des canons à tir rapide Hotchkiss qui dominent le camp depuis la colline. Les estimations sérieuses situent le bilan entre deux cent cinquante et trois cents Lakotas tués, en grande majorité désarmés, dont de très nombreuses femmes et enfants. Vingt soldats reçurent la Medal of Honor — la plus haute décoration militaire américaine.

Et l'affaire n'est pas close. En 1990, pour le centenaire, le Congrès des États-Unis a exprimé officiellement son « profond regret » — sans révoquer les médailles. En juillet 2024, le secrétaire à la Défense a ordonné le réexamen individuel des vingt décorations ; en septembre 2025, la décision est tombée : elles seront maintenues. Le Congrès national des Indiens d'Amérique et les nations lakotas ont aussitôt dénoncé ce choix. Cent trente-cinq ans après, Wounded Knee reste une plaie ouverte.

Et le roman, dans tout cela ? Sa trame est exacte : les dates, la Danse des Esprits, le refus de Black Coyote, les Hotchkiss, la fosse commune, les vingt médailles — tout cela est documenté. Ce que le

romancier ajoute, c'est ce que les archives ne donnent jamais : les visages. Winona, Mato Najin, Takoda sont des personnages composites — ils condensent des destins réels sans correspondre à des individus identifiés. Quant aux cinq corneilles autour du berceau, c'est une image de romancier : belle, cohérente avec la symbolique lakota, mais imaginée. Le pacte est simple, et je le tiendrai tout au long de ce podcast : l'Histoire donne le cadre, la fiction donne les cœurs — et je vous dirai toujours où passe la frontière.

NAÎTRE DANS LE MONDE BRISÉ



Que retenir de cette enfance ? Trois choses, je crois.

D'abord, que Frank Fools Crow naît au pire moment de l'histoire de son peuple. Les bisons ont disparu, les traités sont violés, la Danse des Esprits est écrasée dans le sang. En 1890, l'Amérique blanche est persuadée que la question indienne est réglée — définitivement.

Ensuite, qu'il naît malgré tout dans un monde intact : celui du cercle des tipis, des quatre directions, de la hutte de sudation, des femmes qui connaissent les plantes et des hommes qui rêvent pour le peuple. Il aura connu ce monde-là de ses propres yeux — et c'est précisément ce qui fera de lui, plus tard, un témoin irremplaçable. Il sera l'un des derniers à avoir vu vivre l'ancien monde avant l'interdiction.

Enfin, qu'il naît avec une promesse sur lui — celle de Black Elk penché sur son berceau. « Tu seras celui qui préservera les racines sacrées. » Que l'on croie ou non aux visions, une chose est certaine : cet enfant a grandi en sachant qu'on attendait quelque chose de lui. Et il a passé quatre-vingt-dix-neuf ans à tenir cette promesse.

Il y a, dans tout ce chapitre, une image qui revient — celle d'un tambour qui bat sous la prairie. Quand les canons tonnent à Wounded Knee, ils le couvrent un instant. Mais le roman le dit : son rythme ne cesse pas. C'est le titre du livre, et c'est le fil de toute cette histoire. Quelque chose, sous la terre, refuse de mourir.

POUR FINIR



Dans le prochain épisode : grandir entre deux mondes. Les pensionnats où l'on coupe les cheveux des enfants et où l'on interdit leur langue ; les anciens qui, la nuit, continuent d'enseigner ce que le jour proscrit. Et un adolescent qui devra choisir — ou plutôt, inventer une façon de ne pas choisir.

D'ici là... écoutez ce qui bat sous vos pieds.

♪ GÉNÉRIQUE DE FIN ♪

« *C'était Quand bat le tambour. Si ce chemin vous a parlé, partagez cet épisode, et retrouvez toutes les ressources sur frederic-amauger.com. Mitákuye Oyás'iny — à toutes mes relations.* »

TEXTE DU GÉNÉRIQUE DE FIN

« *Quand bat le tambour — Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux* », un podcast écrit et raconté par
Frédéric Amauger,
d'après son roman du même nom (Mama Éditions). Transcription accessible — tous les épisodes sur frederic-amauger.com.